



RÉACTIONS DU PROFESSEUR JEAN-LOUIS MAS⁽¹⁾ À L'ETUDE ODOXA POUR LA FONDATION POUR LA RECHERCHE SUR LES AVC

1/3 des français, confrontés à un AVC (soit eux-mêmes, soit un de leur proche)

« Ce chiffre n'est pas surprenant, puisqu'il est important de rappeler qu'en France il survient un AVC toutes les 4 minutes ! Chaque année l'AVC touche près de 140 000 personnes (dont 75 % sont des premiers AVC). 1 personne sur 6 sera concernée par cette maladie au cours de sa vie. Nous sommes toutes et tous concernés ! »

35 % des Français confrontés à un AVC n'auraient pas le bon réflexe d'appeler le 15.

« L'élément le plus important dans la prise en charge des AVC est le temps « Time is Brain » comme le disent les anglo-saxons. Certains traitements très efficaces comme la thrombolyse ou la thrombectomie ne sont possibles que s'ils sont réalisés dans les premières heures suivant l'accident. Il est donc essentiel d'appeler le 15 en cas d'AVC. Ce sont les médecins du SAMU qui évalueront l'urgence par téléphone et qui organiseront si besoin la prise en charge en dirigeant vers l'Unité Neuro Vasculaire la plus proche. Je rappelle qu'il en existe maintenant près de 140 en France couvrant l'ensemble du territoire. »

L'AVC, 1^{ère} cause de mortalité chez la Femme

« Sur 31 544 décès* par AVC en France, 18 625 concernaient des femmes. L'AVC est la 1^{ère} cause de mortalité chez la femme devant les maladies cardiovasculaires (13 877 décès) et le cancer du sein (12 161 décès).

Ce chiffre s'explique par différentes raisons dont la principale est qu'elles ont une espérance de vie plus élevée** 85 ans versus 79 ans pour les hommes et que l'AVC survient majoritairement après 75 ans. »

* Données INSERM 2014

**Source : Global disease Burden, Lancet sept 2017.

L'AVC peut toucher toutes les classes d'âge

« Parmi les 140 000 AVC environ enregistrés chaque année en France, on note une augmentation des cas d'AVC chez les jeunes (soit les personnes entre 20 et 55 ans).

En France, l'incidence est globalement en baisse sauf chez ces sujet jeunes ou elle augmente. La proportion des AVC chez les jeunes est passée de 9 % à 12 % entre 2003 et 2013*

Cette tendance s'explique notamment par l'augmentation du tabagisme, de la consommation de cannabis et de l'obésité.

L'enjeu est d'importance, car l'AVC reste en 2017 la première cause de handicap acquis chez l'adulte et la deuxième cause de démence derrière la maladie d'Alzheimer. Quand il touche une personne

jeune, le coût pour la société est doublé, puisqu'à la prise en charge médicale s'ajoute la privation d'un travailleur actif. »

** Registre des AVC de Dijon 2003-2013*

2 Français sur 10 conseilleraient à un proche victime d'un AVC d'éviter d'en parler dans sa sphère professionnelle (45% chez les personnes qui elles-mêmes ont été victimes d'un AVC)

« Ce chiffre est inquiétant car, s'il est vrai que beaucoup de victimes d'AVC gardent des séquelles plus ou moins invalidantes de leur accident, ce n'est pas le cas pour tous les sujets. Le fait de ne pas en parler montre que le sujet de l'AVC reste tabou. Cela a pour conséquence directe un manque d'information de la population sur les facteurs de risque et sur l'attitude à adopter en cas de survenue d'un AVC. Or, entre 80 et 90 % des cas d'AVC pourraient être évités si les facteurs de risque et principalement l'hypertension, l'hypercholestérolémie, une mauvaise alimentation, l'obésité ou encore la fibrillation atriale étaient dépistés et traités en prévention primaire.

Ce silence engendre des préjugés et souvent l'isolement des malades.

Il est important de rappeler que l'AVC n'est pas une fatalité et qu'aujourd'hui, certains traitements permettent une guérison complète. »

⁽¹⁾ Jean-Louis Mas est Professeur de Neurologie à l'Université Paris Descartes, chef du service de Neurologie de l'hôpital Sainte-Anne, chef de l'équipe de recherche Inserm 894 sur les AVC et Président de la Fondation pour la Recherche sur les AVC.